

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUERARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE
ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont ; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier ; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier, et chez le libraire, Pointe-Lévis.



contre une femme qui ne l'aime pas, ou qui l'aime trop, pour que toute sa vie soit dérangée.

D'où vient cette flamme qui rayonne autour d'une femme aimée et qui la signale entre toutes ? D'où vient cette légèreté de sylphide qui semble changer les lois de la pesanteur ? Est-ce l'âme qui s'échappe ? Le bonheur a-t-il des vertus physiques ?

II. de Balzac.

"LA SCIE ILLUSTRÉE"
QUEBEC, 15 DECEMBRE 1865.

Les adieux de Pierre Labedaine au club de messieurs les pointeurs et flambeux.

Madame La Scie,

Depuis que vous avez eu l'extrême bonté de me permettre de scier ma dernière bordée sous les dents de votre estimable petite scie, messieurs les clubistes pointeurs et flambeux ont changé de turelure et au lieu d'attendre l'achèvement de la porte St. Jean, ils sont allés de suite visiter le très illustre professeur Brisebois dont on connaît, partout le pays, les tours de force, tout à fait gigantesques, qui agissent scientifiquement sur l'épaisseur humaine et qui opèrent des réactions électriques sur le cuir de certaines dispositions trop robustes.

Cette fois il m'a fallu un passe-partout pour me procurer de compte rendu suivant que j'ai copié sténo-graphiquement dans le livre de M. le secrétaire l'Espérance, fâché tout rouge, maintenant pour me laisser prendre de gré, la copie que je vous communique avec plaisir toujours avec l'intention de me conformer à

l'épigraphe de votre journal : " mieux vaut rire que pleurer."

Dans le but de satisfaire aux besoins pressants, ce qui s'explique facilement, de passer sur le bob, plusieurs des membres, les plus zélés, envoient une réquisition en forme à leur président qui, en conséquence, fait vite circuler une sorte de mandement encyclopie in paribus fidelium, et dans l'espace de deux fois vingt quatre heures environ; la famille heureuse de notre Barnum canadien; ou plutôt messieurs les clubistes pointeurs et flambeux attendent l'heure du départ dans l'un des salons de la manufacture S. Drolet, grocer, etc.

Sur la demande du comité de régie de la société des pointeurs de Québec, M. le commandant Forlin, que l'on surnomme dans les paroisses d'en bas l'étalon marinier, et qui a fait son apparition dans nos parages, veut bien consentir à servir de brise lame pour le voyage à la basse ville; son honneur le Maréchal Couture se charge du département des courbes physiques et morales; M. Philippe Dorval, celui du mesurément métallique de l'étoffe propre au masticage et M. Chouinard, l'un des bureaux occupera, devant les tribunaux, des petites tribulations du club.

Durant donc le cours de la semaine dernière, pleine lune, messieurs les membres du club des pointeurs et flambeux procèdent, dans le genre des gens du cirque, ou désabillement pour prendre un costume uniforme qui consiste d'un bonnet de laine tricolore, un capot d'étoffe du pays avec un énorme capuchon, très commode pour le mauvais temps et enfin de longues bottes sauvages, sortant de la manufacture de M. Dion qui n'est pas bête dans ce genre d'industrie; en qui suum,

FEUILLETON

"LA SCIE ILLUSTRÉE"

LA FEMME

(Suite.)

Il est un temps de délicieuses naïvetés pendant lequel toutes les femmes sont des Virginies que nous aimons vertueusement comme aimait Paul. Nous apercevons plus tard une infinité de naufrages ou, comme dans l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre nos illusions se noient, et nous n'amenons qu'un cadavre sur la grève.
Au bout de trois jours, la femme qu'on n'aime pas et le poisson gardé sont bons à jeter par la fenêtre.
Il suffit à un jeune homme de ren-

Cette cérémonie terminée, messieurs les clubistes descendent dans la rue.

M. le président, fait de l'organisation, lache le fameux mot américain : all aboard, M. le Maréchal Cou ur, à cheval, commande le : Quick march ! Aussitôt le club s'ébranle, et se met en précédé d'une magnifique bande de joueurs de bombarbe, se composant de tous les sorciers, loups-garoux et faux folets du pays qui font trembler le roc sur lequel la ville est assise et bourdonner jusqu'au fin fond de l'oreille, l'air national : Partant pour la Syrie, La bannière de la société, couleur jaune, avec la devise : La nuit les chais sont gris, est en avant.

M. l'éléphant Pichette porte sur ses épaules le digue président du club et M. le secrétaire, l'Espérance est placé sur le dos de M. le maître Raymond Drolet. Messieurs les clubistes deux à deux, se tenant par le petit doigt, descendent grand train et arrivent bientôt au stand où l'on use beaucoup trop de l'apostrophe : caleche, mon-ieur, caleche ! Par hasard, M. le Colonel Suzor se trouve en cet endroit, alors et toujours plein d'enthousiasme pour sa propre personne, commande le : right about face ! Comme par enchantement messieurs les chevaux heuissent et leurs maîtres, armés de pied en caq avec leurs fouets, présentent les armes. Le club se découvre, et messieurs les musiciens entonnent la chansennette : Quand les chartiers les virent venir. (bis).

De rire ne pouvaient se tenir (bis)
Accrochez donc vos ânes
Petati, petatu, petatâmes
Accrochez donc vos ânes roudins
L'on vous chargera rien.

Messieurs les chartiers se frappent les pieds sur le pavé et font une espèce de chrus :

Un p'tit coup oui, oui,
Un p'tit coup oui, oui, ça fait plaisir.

Puis le club se remettant en marche s'accroche quelque peu dans les trous de la porte St. Jean, qui dissimule le chagrin qu'elle éprouve à cause de son état négligé et elle semble dire à tout le monde que l'on aurait dû lui couper les cheveux et lui faire un peu la toilette dans un moment où les barbiers pullulent au sein de la ville qui ne se console pas du tout du départ du gouvernement pour Oitwa.

Tout de même, M. le vétérinaire Vohl, salut, au passage, ses bons amis en balbutiant que lui aussi, du temps des bastonnais, a bien roulé sa bosse.

M. le Président : messieurs le bonhomme radote, filons, s'il vous plaît quand même.

Au marché de la Haute-Ville, le claquement du fouet se fait entendre au moment où messieurs les clubistes défilent, et tous les chartiers, comme un seul homme avec la voix et le chic que tout le monde connaît, s'écrient : Y a des imites ! y a des imites !

Messieurs les musiciens jouaient le ga populaire

Le club s'en va en guerre
Mirantore, mirantore, mirantaire
Le club s'en va en guerre
Plus fin il reviendra

Messieurs les clubistes pointeurs et flainbeaux descendent en trotinant la côte de la B.V. font une grimace, en passant devant



HIVER AUTOMNE

RETOUR DE L'HIVER.

L'HIVER. Fiche ton camp, automne savloip, malpropre automne du boue, save tos avec ton acadam, des sabots et ton paranoïe.

L'AUTOMNE. Est ce toi à parler, avec tes chansons, tes mitaines et ton ex que de rat inusqué, n'ai-je moi arrangé la porte St. Jean, et chassé d'ici cette ver mine de gouvernement :

L'HIVER. Fais moi place, a noime de cochon.

L'AUTOMNE. C'est toi qui es une saison de cochon, c'est toi qui vas en mettre un dans le conseil un cochon je les sens derrière toi il fera bien plus de malpropretés que moi cré soufflet de Nord Est,

M. Fabre qui les regarde avec sa lorgnette, et ils ne s'arrêtent que sur le vieux marché, en face de la maison où se trouve la machine infernale du professeur Brisebois qui fume un principj à la fenêtre, causant d'affaires et d'autres avec l'historien Têtu de la rue Aiguillon faubourg St. Jean.

M. le Maréchal Couture commande : Steady !

M. le Président à voix basse : Tenez vous le corps raide !

M. le Président à M. le professeur Brisebois : Monseigneur Brisebois, c'est avec le respect qui vous respecte que j'ose vous aborder en ce moment au nom de la société que je préside. Nous sommes tous porteurs d'un fardeau très lourd pour ceux avec lesquels nous avons à vivre. Ne voudriez-vous pas nous faire passer sur les straps de votre machine d'une si ingénieuse industrie. Nous vous payerons au centuple, n'en doutez pas, Monseigneur.

M. le professeur Brisebois paraît tout stupéfait. M. l'historien Têtu.

Messieurs Permettez-moi de vous adresser un mot pour vous donner à mon ami Brisebois le temps de ruminer un peu.

Le club : Ça yet.

M. l'historien Têtu, Messieurs : — Je suis heureux de vous voir tous si confortablement habillé pour la saison et je suis d'autant plus content que je me suis trouvé dans une position fort différente lors de mon assention, en balon, de la Basse Ville à la rue Aiguillon. Je vous assure que les courants d'airs terrestres et ériens m'ont singu-

lièrement brassé la bilé et j'ai été foré non seulement de jeter tout mon lest, mais même jusqu'à mes pantalons et ce n'est qu'à lors que j'ai pu effectuer ma descente à la Basse Ville en ehennise les deux mains dans mes poches.

Le club d'une seule voix : Et vos raquettes ?

M. Brisebois visiblement ému : Messieurs En vérité vous me supposez des choses que je n'ai point très certainement. Quoi qu'il en soit, vous n'avez tous l'air d'être malades, et je vous conseille d'aller voir plutôt le docteur Touche qui ne manquera pas de vous faire du bien en vous administrant quelques doses d'essence de grenouille liquide.

M. le Président : M. Brisebois, je vous conjure s'il vous plaît.

M. le clerc du marché. Monsieur il vous faut payer la taxe pour la place que vous occupez.

M. le Président. Voulez-vous aller à la gomme avec votre taxe. Croyez vous avoir affaire aux habitants ?

M. le Clerc du marché. Monsieur. Je n'entend pas badinage là dessus. Je vous le répète. You must pay the tax !

M. le Président. Voulez-vous ne pas me badrer : Allez au balot avec votre taxe.

M. le Clerc en appelle de suite à M. le chef de Police. Dans un crak tout le corps de police descend, bride abattu, à la Basse Ville.

Les gamins qui les voient venir en toute hâte, crient : Police ! police !

M. le Président tout déconcerté et la figure longue comme le bras : mes amis, en avant les braves, sauvez-nous les v'là. Le pauvre qui peut malheureux qui est pris!

M. les clubistes se dispersent, prennent leurs jambes et se sauvent à la maison bien contents de l'avoir échappé belle.

Comme toujours la Police empoigné un pauvre diable qui n'est pas coupable et deux des hommes le conduisent tandis qu'il chante philosophiquement :

"L'on me prend, l'on me mène
De prisons en prisons
L'on me charge de chaînes
Sans savoir la les raisons."

ADIEU PIERRE LABEDAINE

COMMENT ON OBTIENT UNE PLACE DU GOUVERNEMENT.

ENFIN!

Baptiste est obligé de reprendre ses anciennes occupations

Les élections générales approchent. M. Gigot voit surgir une forte opposition à sa candidature. M. Vanden Plouf brigué les suffrages du comté avec l'appui du gouvernement, du Grand Tronc, et d'une barrique de Whiskey.

Personne ne doute du succès du nouveau candidat.

Baptiste Picot comme les autres. Il fréquente les comités de M. Vanden Plouf.

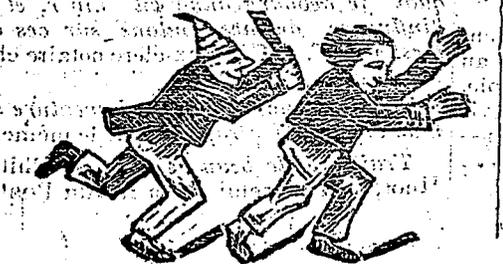


Et y prononce des discours qui attendrissent les cœurs électoraux les plus indurés.

Le père Pacot vote six fois pour le candidat ministériel grâce à des stratagèmes inventés par son fils.

Baptiste vote au nom d'un homme qui est refroidi dans son cercueil depuis plus de six mois.

Le cousin germain de Baptiste fait pousser sur la tête d'un démocrate la bosse du ministérialisme. (A Continuer.)



CONSEIL DE VILLE

Présent sa cochoonnerie le Maire, les Echevins Legaré, Hossach, Rinfret, Kirwin, Côté, et les conseillers Bolduc, Lavoie et Hamel.

Lue une lettre de plusieurs citoyens de la Basse Ville, se plaignant de l'état de la cour de M. O. Giroux où croupissent les reliquats de ses commis. C'est un amas de forçures de bœuf en décomposition qui rend tout à fait malsain, l'atmosphère de la partie commerciale de la Cité

L'Echevin P. Legaré dit.

Qu'il plaise à sa Cochoonnerie, messieurs, en lisant la *Chronicle*, je vois qu'un nombre de contribuables se plaignent de la mauvaise qualité de l'eau. Les uns prétendent que l'Aqueduc ne leur fournit un liquide nauséabond et malsain. Ils affirment que l'eau est saturée de la chaire décomposée et patride de la race féline. D'autre disent qu'elle a un goût huileux des plus désagréables. Il me semble que le sureintendant de l'Aqueduc devrait, contre ses habitudes, y tremper les lèvres et obvier à la difficulté.

Le maire, y avez-vous goûté?

P. Legaré. Non, votre lionneur, l'eau n'entre pas dans mon régime.

Kirwin. C'est comme moi.

Rinfret Dites à vos constituants de formuler leur plainte par écrit.

Lavoie. E'est ça.

Le maire, messieurs le cholera apyrophe!

Soyons prêts à le recevoir. Mettons nous en garde contre les platitudes qui pourraient nous faire contracter la terrible maladie. Les MM. de la faculté disent que le mal n'est pas contagieux Tenez pour votre edification, voici des moyens préservatifs contre le fléau.

1o. Ne lisez jamais le *Courrier du Canada*, la lectures de ses articles est un soporifiques des plus funestes.....

2o. Ne vous promenez jamais sur une rue où vous pourrez rencontrer un érécancier.

3o. Abonnez-vous à mon journal.

4o. Lisez attentivement la *Scie* et souscrivez pour 6 mois.

5o ne vous laissez pas approcher de trop près de Langevin l'avocat

6o. N'allumez pas votre pipe près du canon de P. T. Bédard.

Ne suivez pas le soir le bonhomme Chateaufort Vohl ou La porté St. Jean Larose, c'est dangereux.

8o. Regardez la bedaine du bonhomme Dérusselle, le nez de Levy, où les mains de Delphis Pelletier, le chapeau d'O'Brien, les casques de Langevin, où la barbe d'Éva naturel la moustache de Tiffin l'Espérance, les babines de chochon ou l'œil de Beaumont le Photographe qui.

Avec ces conseils, messieurs vous pouvez facilement vous prévenir contre les atteintes de la terrible maladie. Ce que j'en dis c'est pour votre bien. Bravo Bra vo "ajour né

AUX CORRESPONDANTS.

CAOUNA! Nous nous rappelons avoir reçu votre correspondance, mais elle ne peut rentrer dans nos colonnes. Détournée par nous ne savons quelles main

nous n'avons pu nous la procurer. En voyez de nouveau et nous vous assurons que pareille chose n'arrivera plus à l'avenir.

Nous publierons au prochain numéro une correspondance que nous avons reçu d'Ottawa nos remerciements à l'auteur

La circulation de notre dernier numéro à été de huit mille quatre cents, c'est à dire mille neuf cents de plus que la circulation de l'*Union National*, ce qui, nous a donné une recette excellente. Notre éditeur, à la vue de tant d'argent en avait des éblouissements, et la figure de notre caricaturiste qui est d'ordinaire impossible trahissait ses émotions intérieures. Que va-t-on faire de cet argent demanda l'Editeur? Payons un snaque à la bière et à la sardine, lui avons nous répondu.

Sur ce, nos imprimeurs reçoivent l'ordre d'aller chercher de la bière et la sardine en question.

Un quart d'heure après, l'on déposa à notre bureau un quart de bière sur lequel on lisait Tourangeau, Loyd et cie et plusieurs boîtes de sardines. Nous allions donc goûter cette bière qui est devenue de mode à Québec et qui fait le délices de nos pointeurs. Inutile de dire que cette bière, coula à flots, ce qui nous permit de constater sa supériorité sur celle des autres brasseries de cette ville. Voir même de Montréal.

Nous conseillons à nos lecteurs de déguster quelques bouteilles de cette bière pour voir si nous sommes de bons connaisseurs. Notre ami M. que nous avions invité à ce snaque et qui est amateur de ce liquide ne pouvait s'en désaltérer et on l'entendait à tout moment s'écrier, encore une rasade de cette bonne bière. Si bien qu'un quart d'heure après il avait disparu.

Le drôle ronflait sous la table. Notre prote avait la figure épanouie et il chancelait sur ces courtes jambes.

Enfin nous nous séparâmes aux cris de vive la bière de Tourangeau, Loyd et cie.

Notre rédacteur en chef, fut trois jours sous l'influence du *delirium tremens*.

AU PUBLIC CANADIEN.

(ANNONCE GRATIS.)

M. Chs. Hough à l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient de s'élever de l'humble position de charretier à celle de fabricant de voitures, et qu'il fait maintenant ses affaires dans la rue St. Ursule, sous la surveillance de son illustre genre, M. Ed. Gingras capitaine, à qui il a fait cadeau, tout dernièrement de la jolie somme de \$4 000

M. Hough ose espérer que les choses iront bien, attendu que son gendre, M. Ed. Gingras, a déjà fait de si magnifiques affaires dans cette ligne, que son associé, M. Dupuis, s'est retiré rentier.

(Biribi.)

VARIETES.

Les tribulations de M. Meurt de Soif.

M. Meurt de Soif, comme bien d'autres, est un homme à la recherche de son propre bonheur, sans trop s'inquiéter des

siens; il s'occupe rudement de cette tâche, on l'entend sans cesse répéter: ne faut-il pas qu'on prenne un moment de récréation avec un ami... Il a parfois de bons moments, du moins il le dit, et il se fait passer plus d'un mauvais quart d'heure à sa femme, sans parler de ses enfants, mais aussi quelquefois sa femme le lui rend bien et lui fait payer cher ses escapades.

Un homme avait toujours le gosier en descendant et aussi sec, aussi chaud que le mois de Juillet de 1859. Or, un jour, il l'avait tant et si bien, ou plutôt si mal arrosé, que ses jambes refusaient leur service, il avait grand-peine à regagner son logis, il s'aidait des pieds, des mains, des arbres, des fossés et même de la paroi qui tient la colonne vertébrale; il eut bien voulu être à la maison; enfin il arriva à tant bien que mal comme cela, étant à la fin de ses peines, ce n'était déjà pas mal comme cela; mais il n'avait encore rien vu. Quand sa bourgeoise l'aperçoit dans cet état, elle n'était pas contente, et ce n'était pas sans raison, elle se mit à gronder; lui en sa qualité d'homme qui se tort, il se mit à crier plus haut et leva même la main pour frapper; mais il avait affaire à forte partie. La femme tombe à coups redoublés sur son cher époux et lui administre une dégelée qui n'était pas de trop paille; les pieds, les mains, les ongles et la langue tout marchait à la fois. Pauvre Meurt de Soif il voyait plus de cinq cents chandelles, attendu que les becs de gaz n'étaient pas encore connus dans son village; si bien qu'il se dégrisa un peu, et prit le parti de battre en retraite et de se retirer dans la rue. Là, il se mit à parler menter et essaya de prendre sa femme par les sentiments; mais celle-ci triomphante, sur le seuil de la porte, les poings appuyés sur ses hanches, restait inflexible, et se parlait haut. Pauvre malheureux! ce n'était pas assez; il tomba avec fracas sur le dos; les gens qui viennent à son secours, vont le voir, dans une position peu honorable pour un mari de sa maison; et la honte va s'ajouter aux douleurs de son dos et d'ailleurs; alors il veut faire bonne contenance, il se met à parler haut, à montrer le poing à son tour, en criant: "Vas-tu, te faire ménagère; oh! si je rentre, il y en a qui en ont eu, et qui vont encore en avoir." Sans le vouloir, il disait vrai; il avait été battu, le pauvre homme! Il l'eût encore été, mais il ne fut pas si maladroit que de se réintégrer, il aimait mieux dévorer sa honte que de passer sous la main conjugale. Avouons que tout n'est pas fleurs et roses pour ceux qui font profession de s'amuser.

Mais, ce n'est pas tout, les tribulations de Meurt de Soif sont variées à l'infini. Meurt de Soif s'était transformé ce jour-là en bon bourgeois; et il n'en fut pas plus heureux. C'était le jour des Rois; il devait y avoir grande fête chez lui, le boulanger avait donné un beau gâteau, mais Meurt de Soif avait pris un furieux à compte ailleurs. Quand il rentra à sa maison, ses jambes et sa raison n'y étaient plus guère; sa femme l'attendait depuis longtemps; le souper était trop cuit; ses enfants, qui s'étaient préparés à une bonne soirée, étaient tristes, ils n'avaient guère

re le cœur à la joie, bien au contraire, ils eussent autant aimé tous aller se coucher sans souper, ce n'est pas gai de voir son père ivre et sa mère mécontente et malheureuse. Mais, lui, ordonna qu'on s'amusât.

On soupa en silence, on partagea le gâteau, et la mauvaise chance voulut qu'il eût la fève. Le voilà Roi et bien content, mais sa femme qui ne l'était guère refusa de crier, suivant l'antique usage l'orsqu'il vidait son verre: "Le Roi boit! Le Roi boit! Meurt de Soif se fâcha, et suivant la coutume de ces Messieurs qui se trouvent en pareille position, il abusa de sa force il se mit à frapper. Puisqu'il en est ainsi, s'écria-t-elle, mieux vaut la mort que de vivre avec un tel gibier; je vais me noyer. Et elle court vers une rivière voisine. Meurt de Soif reste stupéfait, foudroyé... puis se lève, court vers la rivière; il cherche, il appelle, et pas de femme. Il s'avance dans l'eau; il ne voit rien, il n'entend rien, il s'avance encore tant, et si bien que voilà le courant qui l'entraîne. Il est en grand danger de se noyer à son tour, il appelle il crie: "Au secours! au secours!"... quand sa femme sort tout à coup des roseaux où elle avait été se cacher, et se met à crier de toutes ses forces: "Le Roi boit! Le Roi boit?"

Cependant après l'avoir laissé prendre ce liquide un peu plus qu'il n'en voulait, elle lui tendit la main et l'aïda à sortir du danger. Meurt de Soif jura qu'il n'y serait plus jamais repris. L'histoire ne dit pas s'il fut fidèle, il faut l'espérer, car il dût être vraiment désaltéré. La fin au prochain numéro.

UNE NOBLE DECISION.

Le fait est que les carolines sont froides pour quand il vente, ou qu'il fait froid. MM. les marguilliers anciens et nouveaux ont décidé que le chro... chra... chri... noline auront maintenant la forme suivante:



Mais le public trouve que l'inconvénient est grave en ce qu'il y a deux pils au lieu d'un, et que ça l'air d'une toupie. Toutefois la mesure est passée. Avis aux spéculateurs qui devront ne pas oublier de mettre un spring au bas... pour faire la marche au Quick...

SOUS PRESSE.

- Guide-Ane ou manuel pour l'usage des chrétiens qui veulent afficher l'irréligion et l'impieité, par Messieurs Jules et P. Larue.
- Les esprits-forts, par les mêmes, veaux-de-ville en deux actes.
- Etude sur meum et tuum par Ludger Blanchet l'artiste incompris.
- Se faire passer pour un Fémén, par le même.
- Un traité philanthropique, par Hamel et frères, associés en nom collectif.
- Pourquoi nous remplissons de nos noms toutes les petites requêtes publiées dans les papiers nouvelles sans égards à qui elles sont adressées, par les mêmes.
- Manière de défendre notre Sainte religion et de vêtir ses chers Ministres même au... de sa fortune, par F. E. Hamel.
- L'art de communiquer ses idées secrètement, par Jos.
- Comment par l'entremise d'un curé, j'ai enfin pu obtenir \$ 20: que je disais avoir gagnés, par Boily épicier de la rue St. Joseph.
- Manière de s'introduire auprès des grandes demoiselles et faire rire de soi, par le même.
- L'art de se promener dans la rue St-Joesph avec mon bien dans C... Vailtancourt; par Philéas Lessart, élève du Séminaire de Québec.
- Langue de vipère, par le même.
- Pourquoi je trouve ma fille instruite? c'est, sans doute parce que je suis ignorant, par Sanlaçon le long.
- Qui scie se fait scié, par Ferdinand Royer commis.
- Manière d'entendre la grande masse sans trop se fatiguer, c'est de ne jamais y aller, par Fontaine ancien commis de M. Carrier et avec Guimond son épouse....
- Pourquoi nous pensonnons à la même maison, par le même.
- Voulant se faire bos et n'étant qu'un simple commis, par Jacques Bécieu, commis-singe chez M. P. Coulture et Cie.
- L'art (s'il vous plaît) de servir les pratiques d'une manière honnêtement grossière, par Pierre Dubé.
- Je promets de donner un beau petit chapeau de castor comme le mien à celui qui me dira qui m'a mis sur la Scie, par Alphonse Gauchier le petit polichinelle chez M. Thibodeau.
- Une féle aux huîtres dans un hôtel de la rue de la Couronne, par le même.
- Pourquoi ai je les pouces, comme une lèveuse, par F. Dechène, commis à la basse ville.
- L'art de porter un revolver ou autrement dit un moyen bâton après la messe et les vêpres, par M. Alphonse Giffard commis chez M. A. Venner.
- Pourquoi je bourgeoise en élé pourquoi je débourgeoise en livr, et de l'influence de mes boutons sur ces dames, par M. J. Côté, ex-clerc notaire chez M. Gaay.
- De l'influence d'un mal d'aventure sur mon visage de séraphin, par le même.
- Traite sur le beau sexe, par Philias Huot, notaire, celui de la rue du Pont.

